

Bruce VELDE

LES VERRES "FAÇON DE VENISE" À TIGES AILÉES ET EN FORMES DE SERPENTS ; ESSAI D'IDENTIFICATION

Nous présentons ici une première étude sur la typologie et la composition chimique d'un type de verre trouvé dans les fouilles contenant du matériel du 17^e siècle. Les verres à boire, dits "à la façon de Venise", du début du 17^e siècle, ont souvent une tige d'une forme exubérante. Les termes descriptifs emploient fréquemment les mots ailés ou à serpents. Nous utilisons ce dernier terme ici pour désigner notre sujet d'étude.

Le modèle supposé, pour ces verres, est d'origine vénitienne. Mais, malgré les attributions fréquentes, cette provenance est souvent peu sûre. Il est bien connu que les mêmes types de verres ont été produits aussi aux Pays-Bas, à Anvers ou Amsterdam, ou encore à Liège au début du 17^e siècle. Les verres à serpents trouvés dans les fouilles archéologiques en France pourraient donc avoir plusieurs origines possibles par l'importation ou, peut-être même, par leur fabrication en France.

La courte étude présentée ici est orientée vers l'attribution à des sites de production possibles des verres à serpent qui ont été mis au jour dans les fouilles, de l'Est de la France¹, de la Cour Napoléon, maintenant en dépôt au Fort d'Ecouen², de Châlons-en-Champagne³ et d'Angers⁴.

Typologie

Une première approche est la typologie des tiges. Nous avons pour ceci utilisé les verres publiés dans les études des collections ou catalogues de certains musées⁷⁻¹⁶. La typologie des formes et l'attribution de provenance forment la base d'une première étape d'investigation. Les formes sont groupées en quatre types suivant la symétrie des serpents ou des ailes. Un premier type (A) est constitué par une

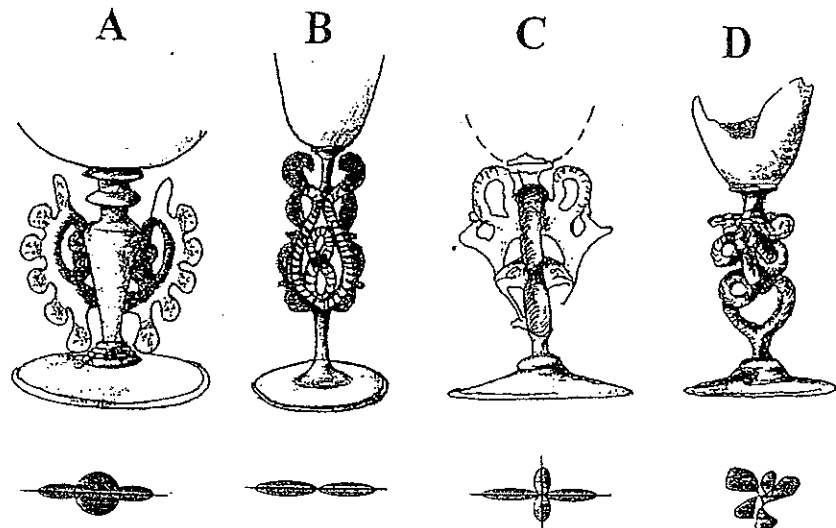


Figure 1 : Différentes formes de des verres 'façon de Venise' à serpents ou ailés. Type A = symétrique avec colonne centrale, B = symétrique avec un plan, C = symétrique avec deux plans, D = asymétrique

colonne centrale avec des ailes dans un seul plan de symétrie. Un second type (B) est désigné par des ailes et serpents tous dans un même plan de symétrie. Le type C est caractérisé par des serpents et des ailes dans deux plans de symétrie à quatre-vingts dix degrés. Le quatrième type (D) est totalement asymétrique avec des tourbillons de serpents entrelacés. Des exemples sont montrés dans la figure 1.

Les origines de ces types de verres sont indiquées dans le tableau ci-dessous. Il apparaît que le type A avec un pilier central est le plus souvent attribué à une production vénitienne. Le type B est très commun dans l'attribution au pays du Nord de l'Europe. Dans les musées, les types C et D sont plutôt rares, 8 sur 66.

TYPES				
	A	B	C	D
MUSEES				
Pays-Bas	6	1	1	
Belgique		12	1	
Venise	22		1	2
Venise - Pays-Bas	7	10	3	
ARCHÉOLOGIE				
France Est		1	4	
France Centre	1	7	11	5

Tableau 1 : Tableau des verres de différents types de symétrie, attribués par origine géographique. Les sources des données sont les catalogues des Musées et de quelques collections et les sites archéologiques en France.

Les formes de décor de tiges des verres façon de Venise, provenant des fouilles françaises sont davantage désignées par les types C et D, 20 sur 29. Il semble donc qu'il y a une différence de 'style' de décor pour les verres trouvés en France par rapport aux verres conservés dans les musées européens.

Composition Chimique

Les analyses utilisées ici sont celles de l'étude de Barrera et Velde⁴ et De Radert, et al.⁵ sur les exemples de verres archéologiques de Paris, Angers et d'Anvers et des verres du Midi de la France (Foy, 1989). Les compositions chimiques des verres archéologiques français sont aussi assez différentes de celles des autres verres produits dans les autres sites (Anvers et Venise). Nous avons choisi comme variables la soude, fondant principal de ces verres et la magnésie, une impureté apportée par la soude. La figure 2 montre que les verres en forme de serpents d'Anvers sont moins magnésiens que les verres de Venise. Ceci est vrai pour les verres *crystallo*, verres de haute qualité de Venise, aussi bien que pour les verres produits dans le Midi de la France dans la période 14 - 16^e siècle. Les verres plus communs de Venise, *vitrum blancum*, sont pour la

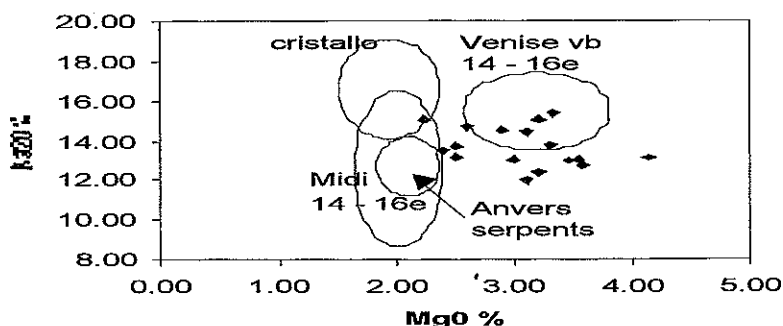


Figure 2 : Représentation des compositions chimiques des verres à serpents, comparées aux compositions des verres sodiques des grands centres de production du 14^e - 17^e siècle.

plupart plus sodiques que nos verres à serpents trouvés dans les fouilles en France.

Il en ressort que les verres 'façon de Venise' à serpents trouvés en France sont différents des productions possibles (Venise, Pays-Bas, Midi de la France) par la forme des tiges décorées et par leur composition chimique. Ceci peut nous conduire à penser que ces verres ont une origine en France ou au moins ailleurs que dans les grands centres de production de verrerie sodique du début du 17^e siècle.

REFERENCES

Objets Archéologiques

1.- Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 9^e Supplément, 1990.
 2.- BARRERA J., L'influence italienne sur la verrerie de la moitié Nord de la France, *Archeologia e Storia della Produzione del Vetro Preindustriale*, CNR, 1991.
 3.- CABARTH, Matériel archéologique trouvé dans la fosse P24, rue St Dominique, à Chalons-sur-Marne, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne*, .

Compositions Chimiques

4.- BARRERA J. et VELDE B, A study of french medieval glass composition, *Archéologie Médiévale*, 19, 1989, 81 - 130.
 5.- RAEDT DE I., JANSSENS K. et VEEKMAN J., Compositional

distinctions between 16th century "façon de Venise" and venetian vessels excavated in Antwerp, Belgium, *Journ. Analytical Atomic Spectrometry*, 14, 1999, 493 - 498.
 6.- FOY D, *Le Verre Médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Editions CNRS, 1989.

Musées et Collections

7.- *Catalog Europäisches und Aussereuropäisches Glas*, Museum für Kunsthandwerk, Frankfurt am Main, 1973, 295pp.
 8.- Commune di Venezia, *Milla Anni di Arte del Vetro*, 1982, Albrizzi
 9.- *Glass at the Fitzwilliam Museum*, 1972, Cambridge University Press
 10.- KLESSE B. et MAYRH., *European Glass from 1500 - 1800, The Ernsto Wolf Collection*, Kreymyr et Scheriau, 1987.
 11.- Musée de la Renaissance, collections, Ecoen
 12.- Museum für Kunsthandwerk, *Europäisches und Aussereuropäisches Glas*, 1973, Frankfurt am Main
 13.- PHOLEN F, La Verrerie et ses artistes au Pays de Liège,
 14.- *Revue Archéologique de l'Est et du Centre, Verrerie de l'Est de la France*, 1990, 9^e Supplément.
 15.- RITSEMA VAN ECK et SIJLSTRA-ZWEENS H, *Glass in the Rijksmuseum*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1993.
 16.- TAIT H., *The Golden Age of Venetian Glass*, British Museum Pub. 1979, 135pp.

Laboratoire de Géologie, CNRS UMR 5838, Ecole Normale Supérieure, 24 rue Lhomond, Paris 75231

e-mail : papa@geologie.ens. fr

Véronique BRUMM

LA SÉDENTARISATION DE L'INDUSTRIE VERRIÈRE DANS LES VOSGES DU NORD AU XVIII^e SIÈCLE

À la fin du XVII^e siècle, affirme Edouard Teutsch, les Vosges du Nord étaient sauvages et dépourvues de population ; le grand souci du seigneur de l'époque devait être d'y introduire la vie et la civilisation. Les immenses forêts dont les montagnes étaient couvertes étaient inaccessibles et par suite inexploitable à distance, leur produit sans valeur devait être conservé sur place. La situation était extrêmement favorable à la fabrication du verre ; l'industriel y trouvait sur place le sable blanc, du bois mort et déperissant pour l'incinération, du combustible abondant, et notamment tous les matériaux nécessaires au travail. D'ailleurs, dès la fin du XV^e siècle, des verriers originaires de la Vôge et de l'Argonne et d'autres venus du Spessart, région boisée située à l'est de Francfort où les verreries s'étaient développées au début du XIV^e siècle, viennent s'installer dans la région.

Thierry Alix précise que les verreries fondées dans le pays de Bitche sont portatives, comme celles de la Vôge de naguère. Gilbert Romme, dans son mémoire sur Les verreries et fayenceries de l'Alsace, de la Lorraine et des Trois-Évêchés, rapporte aussi que dans le passé (...), on bâtissait un four au milieu d'une forêt ; dix ou vingt familles se baraquaient et travaillaient tant que les bois d'une demie lieue à la ronde duraient et passaient ensuite dans un lieu plus reculé pour faire de même. Les verriers restaient généralement vingt-cinq ou trente ans au même emplacement puis, en quête de combustible, reprenaient leur transhumance. Ce caractère semi-nomade des verriers explique la vétusté des halles et des maisons d'habitation. Puisque les déménagements étaient inéluctables, il ne fallait pas laisser trop de choses derrière soi à chaque départ, ni